



7 juillet 2015

[AVIGNON OFF] « FUCK AMERICA » : LA MISE EN JAZZ
DES MOTS D'EDGAR HILSENATH

Re-être. C'est ce que Jakob Bronsky tente de faire au lendemain de la Shoah en débarquant à New York. Jakob Bronsky est l'alter égo d'Edgar Hilsenrath (Le nazi et le barbier), un survivant bouffé par les crises existentielles à ceux qui sont coupables de ne pas avoir été morts.

Sur scène aucun doute n'est possible nous sommes dans le bureau d'un écrivain. Le sol est jonché de pages blanches et au centre traîne un grand bureau. Haïm Menahem est Jakob Bronsky et pour tenir le rythme, le saxophoniste David Rueff remplace les mots par des notes. C'est l'histoire d'une drôle de vie qui est contée, et incarnée au corps. Jakob ne s'est jamais senti aussi juif qu'à New-York, lui qui est, mais en est-il seulement sur, le seul rescapé d'une famille décimée par la Solution Finale. Il est fauché et quand il gagne le moindre dollars, il le passe en putes bas de gamme.

Tenter d'avancer. Plus que par la parole cela passe par le verbe, la posture de Haïm Menahem et le son du sax scat. Sa langue est une course effrénée vers l'avenir. Le futur pour lui est un livre qu'il doit finir, où sa vie devient fiction à la façon du Nathan Zuckerman de Philip Roth. Le talent de conteur de Menahem est implacable, on craint pour lui quand il arnaque un restaurant gastronomique pour manger à sa faim. On rit avec lui quand il passe par un service matrimonial pour juste tirer un coup.

Seul reproche à faire à ce spectacle : il s'essouffle sur la durée et mériterait d'être un peu resserré. Mais ce « Putain de livre » est généreux, tout comme la pièce. **Amelie Blaustein Niddam**
